

YVES BERGERET

Le Cercle de Pierres
Il cerchio di pietre

[Giugno-Agosto 2015]

1

Des cavaliers sautèrent dans le vide,
la falaise signait leur mâle destin.
Puis une femme prit sa monture,
la fit tourner dans la paume des montagnes.
Les alouettes à tue-tête acquiesçaient
invisibles, là-haut.
Puis les martinets,
dans l'éloquence sonore de la beauté
qui ne possède pas.

1

Uomini a cavallo saltarono nel vuoto,
la falesia ne attestava il virile destino.
Poi una donna prese la sua cavalcatura,
la fece girare nel palmo delle montagne.
Le allodole, invisibili là in alto
approvarono a gran voce.
Anche i rondoni,
nell'eloquenza sonora della bellezza
che non ha possesso.

2

Les maîtres font ravalier aux nourrissons leur langue,
les puissants applaudissent, rachètent.
Lui, scindant, scindé,
tranchant, tranché,
ouvrant le ciel en deux
partage les eaux entre ubac et adret.
Effrayé du pouvoir que son geste lui jette au visage,
sacrificateur sans victime
si ce n'est de lui-même,
auberge de chair et de sang
dont cave et grenier brûlent,
pilote aux yeux crevés,
il entend sans fin les tambours de dépossession,
cherche, en jetant de part et d'autre dans le vide des pierres,
cherche la parole claire.

2

I maestri fanno ingoiare ai bambini la loro lingua,
i potenti applaudono, ricompensano.
Lui che separa, separato,
che recide, reciso,
che apre il cielo in due
divide le acque tra il versante nord e quello sud.
Spaventato dal potere che il suo gesto gli imprime sul volto,
sacrificatore senza vittima
se non di se stesso,
ostello di carne e di sangue
in cui cantina e solaio bruciano,
pilota dagli occhi accecati,
sente ininterrottamente i tamburi della privazione,
cerca, scagliando da una parte e dall'altra pietre nel vuoto,
cerca la parola chiara.

3

Lui traverse à gué le détroit
portant sur ses épaules le monde
harassé, hirsute, argile et ténèbre.
Cette aube il sera le haut pilier calcaire
pour porter son âme vers le dixième ciel
où le sédiment devient allégresse
puis sera une montagne qui se penche
pour poser au sec le monde,
ôter son vieux masque
et lui parler.

3

Attraversa a piedi il guado
reggendo sulle spalle il mondo
sfinito, scompigliato, argilla e tenebra.
All'alba sarà l'alto pilastro calcareo
che porta la sua anima verso il decimo cielo
dove il sedimento diventa esultanza,
poi sarà una montagna che si china
per deporre all'asciutto il mondo,
togliere la sua vecchia maschera
e parlargli.

4

Lui aussi traverse à gué le détroit
portant à l'épaule gauche la lune blanche
du doute et de l'épuisement,
à l'épaule droite le noyau de l'étoile
qui monte en vrille dans le ciel
et lève une montagne claire,
simple comme un jeune dieu.
Or la traversée n'en finit pas,
la montagne est creuse
et s'évide par moitié.
Lui reprend l'étoile et la montagne,
les cogne l'une contre l'autre,
en recueille la poussière d'humanité,
plancton sobre et beau de la traversée sans fin.

4

Anche lui attraversa a piedi il guado
portando sulla spalla sinistra la luna bianca
del dubbio e dello sfinimento,
sulla spalla destra il nucleo della stella
che sale avvitandosi nel cielo
e solleva una montagna chiara,
pura come un giovane dio.
Ma il tragitto non è finito,
la montagna è cava
e si svuota a metà.
Lui riprende la stella e la montagna,
le batte l'una contro l'altra,
ne raccoglie la polvere di umanità,
plancton frugale e bello della traversata senza fine.

5

Elle entend ses enfants jouer dans le sable du jardin,
les grains tombent, le sable chante,
chaque grain est une colline du Caucase,
chaque grain une montagne de son enfance,
grain un glacier noir,
grain une griffe de tigre,
grain une page d'épopée,
elle écoute ses enfants recoudre son enfance,
elle les écoute dégager grain à grain
l'autre pied de l'arc en ciel
qu'elle créa en commençant son voyage.

5

Lei sente i suoi figli giocare nella sabbia del giardino,
i granelli cadono, la sabbia canta,
ogni granello è una collina del Caucaso,
ogni granello una montagna della sua infanzia,
un granello un ghiacciaio nero,
un granello un artiglio di tigre,
un granello una pagina di epopea,
lei ascolta i suoi figli ricucire la sua infanzia,
li ascolta liberare granello dopo granello
l'altro piede dell'arcobaleno
che aveva creato cominciando il suo viaggio.

6

De son enfance il fit un hachis
qu'il jeta en pâture au tigre des glaciers.
Bien après son âge mûr
il grimpe talons nus sur les volcans.
Les empreintes de la plante de ses pieds:
un curieux archipel, dur comme vertèbres,
comme osselets des épopées
qu'il fait tomber et rouler sur la table où se jouent nos destins,
mêlant fine raison et symbole rutilant.

6

Della sua infanzia fece un trito di carne
che gettò in pasto alla tigre dei ghiacciai.
Ben oltre l'età matura
si arrampica a talloni nudi sui vulcani.
Le impronte della pianta dei suoi piedi:
uno strano arcipelago, duro come vertebre,
come ossicini delle epopee
che fa cadere e rotolare sulla tavola dove si giocano i nostri destini,
mischiando sottile raziocinio e simbolo splendente.

7

J'atteignis la crête avant la nuit
où je vis un large cercle de pierres claires.
La nuit avait déjà noué les vallées.
Je n'entrais pas dans le cercle de pierres.
Qui était miroir du ciel
puis baiser du ciel avant le noir.
Et j'entendis la jeunesse de la montagne,
le lent déménagement des planètes,
l'ardeur avant l'entrée en scène
et le souffle de la création
qui cherche encore ses mots.

7

Prima del tramonto raggiunsi la cima
dove vidi un largo cerchio di pietre chiare.
La notte aveva già avvolto le valli.
Non entrai nel cerchio di pietre.
Che era lo specchio del cielo
e poi il suo bacio prima del buio.
E sentii la giovinezza della montagna,
la lenta dislocazione dei pianeti,
il fervore prima dell'entrata in scena
e il respiro della creazione
ancora in cerca delle sue parole.

8

Car les pierres pensèrent et naquirent
mettant la violence en fuite alluviale
vers le fond des ravins.

Les pierres saluent
et incarnent si bien l'ombre de la parole
que s'y reconnaissent les générations humaines
et que les dieux s'y accrochent même en pleine crête.
Les pierres seront la cave du ciel,
les traces de l'assemblée des dieux,
l'anneau au doigt de la parole
fidèle à la parole
dans sa migration à jamais.

8

E infatti le pietre pensarono e nacquero
costringendo la violenza alla fuga precipitosa
verso il fondo dei dirupi.

Le pietre salutano
e incarnano così bene l'ombra della parola
che le generazioni umane vi si riconoscono
e gli dèi vi si aggrappano anche in mezzo al crinale.
Le pietre saranno la caverna del cielo,
le tracce dell'assemblea degli dèi,
l'anello al dito della parola
fedele alla parola
nel suo eterno migrare.

9

Vers minuit à la lune
arriva un homme très sombre.
De l'autre côté du cercle de pierres il s'assit
et chanta ces paroles:
«nous avons un précipice dans le cœur.
Quatre volcans portent le ciel.
Mon âme est une haute tour de signes mirifiques,
elle ignore la poussière et la déroute
et j'en pleure.
Un précipice se creuse dans ma bouche.
Serai-je enfin un gué dans quatre vallons?».

9

Alla luce della luna, verso mezzanotte
arrivò un uomo molto cupo.
Sedette dall'altro lato del cerchio di pietre
e cantò queste parole:
«abbiamo un precipizio nel cuore.
Quattro vulcani sorreggono il cielo.
La mia anima è un'alta torre di mirifici segni
che ignora la polvere e lo sfacelo
e io ne piango.
Un precipizio si apre nella mia bocca.
Sarò infine un guado tra quattro valloni?»

10

Puis à cheval sur une comète
qui semblait une barque sans fond
arriva un homme au très clair regard.
Il s'assit au bord du cercle de pierres
et chanta ainsi:
«après le gué, j'ai posé le vieux monde
sur un lit de galets étranges;
tous mes os deviennent harpe
et osselets et flûte dont le vent apprend à jouer.
Assis j'attends, j'entends, je pressens des destins et des mondes
naissant de nos paroles.»

10

Poi a cavallo di una cometa
che sembrava una barca senza fondo
arrivò un uomo dallo sguardo limpidissimo.
Sedette sul bordo del cerchio di pietre
e cantò così:
«passato il guado, ho deposto il vecchio mondo
su un letto di strani ciottoli;
tutte e mie ossa diventano arpa
e ossicini e flauto che il vento impara a suonare.
Seduto io attendo, sento, prevedo destini e mondi
che nascono dalle nostre parole.»

11

Puis arriva dans le creux du vent
une personne à la voix multiple;
elle s'assit au bord du cercle de pierres
et chanta ainsi:
«dans des barques ou des trains,
à pied ou en car,
nous allons, déjetant la panoplie de la violence, je vais,
précipice-jardin empli d'enfants et de cris.
Sonnant douce harpe et claire percussion de mes clavicules
et de mes côtes courbes et légères
je porte la parole en graines et son émoi
et la livre à la main de qui veut ne pas tuer ni mourir».

11

Poi arrivò nel cavo del vento
una persona dalle molteplici voci;
sedette sul bordo del cerchio di pietre
e cantò così:
«nelle barche o nei treni,
a piedi o in corriera,
noi andiamo, rifiutando ogni forma di violenza, io vado,
precipizio-giardino ricolmo di bambini e di grida.
Suonando come dolce arpa e nitida percussione le mie clavicole
e le mie costole curve e leggere
io porto la parola in semi e il suo fermento
e la libero nella mano di chi non vuole uccidere né morire.»

Alors le cercle de pierres s'éleva,
 devint colliers de lunes lucides au cou de la déesse invisible;
 du centre une voix chanta, proche et immense:
 «je suis l'utopie qui nous fait délivrance et lien,
 je suis la parole, j'aime sans aimer.
 Vous gravissez les montagnes,
 vous traversez les déserts et les mers
 et je marche toujours à vos côtés.
 Je suis votre peau et la racine de vos noms,
 je suis votre corde vocale éternelle.
 Je disparaissais dans les rides de la main que je sers,
 je suis votre sillage dans la mer
 et le poids de la pierre qui monte au ciel puis en revient.
 Toujours je vous suis attentive, vigilante et aimante,
 mais je n'existe que dans le retrait.
 J'allonge la nuit et lui creuse le corps
 jusqu'à en faire un volcan au fond de votre sommeil.
 Je détends le jour et marche devant vous
 qui cherchez à mieux vivre en traversant mers et déserts
 pour être plus proches de moi,
 mais je vous échappe, déesse oiseau invisible.
 Je suis la parole, la délivrance et le lien
 qui vous sépare et vous nomme amoureuxment.
 Vous me suivez et me poursuivez,
 je vous devance dans le silence entre les salves de mon chant.
 Je suis l'ombre sous les mots
 et la clarté de la lune devant les pierres.
 Marchant marchant vous me cherchez,
 je me montre et m'esquive,
 je vous dis et vous indique,
 je suis la parole qui vous aime sans aimer;
 aussi faisons-nous cercle
 roulant sans fin par les monts et les mers,
 cercle qu'aucun dogme ni guerre n'épuise ni n'arrête,
 roulant notre cercle par les plaines, les houles et les pentes,
 anneau de la paix qu'après tant de violences et d'exils
 la parole et le corps se passent au doigt l'un de l'autre,
 simple utopie de pierres claires
 ou d'os légers sur une crête
 ou sur un rivage dans la nuit.»

Allora il cerchio di pietre si innalzò,
divenne collane di lune luminose al collo della dea invisibile;
dal centro una voce cantò, vicina e immensa:
«io sono l'utopia che è liberazione e legame,
io sono la parola, io amo senza amare.
Voi scalate le montagne,
attraversate i deserti e i mari
e io cammino sempre al vostro fianco.
Sono la vostra pelle e la radice dei vostri nomi,
sono la vostra eterna corda vocale.
Sparisco nelle rughe della mano che sorreggo,
sono la vostra scia nel mare
e il peso della pietra che sale al cielo e poi ne fa ritorno.
Sempre vi seguio attenta, vigile e premurosa,
ma esisto solo rimanendo in disparte.
Prolungo la notte e scavo il suo corpo
fino a farne un vulcano in fondo al vostro sonno.
Rassereno il giorno e cammino davanti a voi
che cercate una vita migliore attraversando mari e deserti
per essermi più vicini,
ma io vi sfuggo, dea uccello invisibile.
Io sono la parola, la liberazione e il legame
che vi separa e vi chiama amorevolmente.
Mi seguite e mi rincorrete,
io vi precedo nel silenzio tra le salve del mio canto.
Sono l'ombra sotto le parole
e il chiarore della luna davanti alle pietre.
Di cammino in cammino voi mi cercate,
io mi mostro e mi nascondo,
vi dico e vi indico,
sono la parola che vi ama senza amare;
facciamoci dunque cerchio
viaggiando all'infinito per i monti e i mari,
un cerchio che nessun dogma né guerra inaridisce o ferma,
un cerchio che rotola attraverso pianure, marosi e pendii,
l'anello della pace che dopo tante violenze ed esili
la parola e il corpo si passano al dito l'un l'altra,
umile utopia di pietre chiare
o di ossa leggere su una montagna
o su un litorale nella notte.»